



Arsenal, Metz
Arrêt sur l'Image, Bordeaux
Jusqu'au 20 décembre

Événement

Prix HSBC 2014

La Suisse et le Japon révélés

La dix-neuvième édition du Prix **HSBC** pour la photographie récompense deux artistes, l'une suisse, l'autre japonaise, pour deux tendances radicalement révélatrices de la production contemporaine, chacune capable d'atteindre son public.

Dans sa présentation, Simon Baker, directeur artistique de l'édition 2014 du prix HCBC pour la photographie relevait que la masse des centaines de dossiers soumis à sa sélection de dix nominés représentait l'ensemble des directions prises par la photographie contemporaine, ce qui n'étonne guère d'une compétition qui n'impose rien, ni thème ni limite d'âge. Le retour sur les éditions précédentes, y compris les six premières organisées sous l'égide du CCF avant son rachat en 2000 par le groupe bancaire HSBC montre que les deux lauréats désignés en fin de course venaient pour la plupart

de la photographie d'auteur quand il ne s'agissait pas exclusivement de la tendance plasticienne. Il fallait donc bien de l'audace pour présenter un reportage sur la guerre civile qui déchire la Syrie ou sur le militantisme des opposants à la construction de l'aéroport de Notre-Dame des Landes, quand la brèche ouverte à l'actualité concerne surtout les sujets magazine sur la métamorphose du paysage urbain ou de l'environnement, comme les Chinois Zhang Kechun et Weicheng Hua, nominés 2014, en donnaient l'exemple. Les deux lauréates ex-æquo du prix HSBC donnent ensemble l'image du maintien de



Ci-dessus –
Série Headland
#5 - Man in the
Night Field
© Akiko Takizawa

la jeune photographie contemporaine sur l'alternative de l'exploration émotionnelle et de la matière désincarnée.

Delphine Burtin, les détours de l'encouble

Née en Suisse en 1974, Delphine Burtin a derrière elle une quinzaine d'années de graphisme avant de suivre une formation en photographie à l'école de Vevey dont elle sort diplômée en 2013. "Encouble", la série présentée au concours HSBC, tire son nom d'un verbe du français de Suisse Romande, "s'encoubler", ou "se prendre les pieds dans un obstacle". Son travail résolument plasticien commence par la collecte d'objets trouvés sur son chemin et dans lesquels l'artiste aurait pu s'encoubler. À cette phase aléatoire correspond l'association d'une épreuve photographique préalablement modifiée, pliée, assemblée. La reproduction de l'ensemble fournit l'expression terminale d'une œuvre qui subjugue, interroge pour finalement séduire un jury.

À gauche –
Encouble 3, 2013
© Delphine
Burtin



Ci-dessous –
Série Najima #3
© Akiko Takizawa



Akiko Takizawa, le retour à la maison

On s'attarderait volontiers sur la série réalisée par Akiko Takizawa dans la demeure de ses grands parents, à la mort de son grand père. Pour cette évocation du souvenir des morts et des angoisses d'enfant vécues dans une maison perdue dans la campagne, Akiko Takizawa a privilégié les tonalités sombres qui rappellent les factures de maîtres des années 1960 nommés Kineo Kuwabara, Daido Moriyama ou Masatoshi Naito, contemporains de l'aïeul défunt. Ce retour mélancolique sur un passé qui ne se partagera plus est sans doute ce qui touche le plus dans cette série qu'accompagnent des vues violentes de feux et de bourrasques nocturnes, de phares de voitures et de parents vivants. La série sans titre qui se déroule comme un film sans parole a été tirée en phototypie sur papier traditionnel japonais comme si l'artiste avait voulu adresser au disparu un salut que recevraient aussi les ancêtres.

Hervé Le Goff

• L'Arsenal, 3 avenue Ney, 57000 Metz, du 19 septembre au 26 octobre.
• Arrêt sur l'Image galerie, 45 cours du Médoc, 33300 Bordeaux, du 6 novembre au 20 décembre.
• Catalogue monographique pour chacune des lauréates édité par Actes Sud, 20 euros.